

Série des modules obligatoires



ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA

Modules obligatoires généraux

FOR 0001	Plan de formation personnel
ANI 1001	Animation d'un groupe de personnes
ANI 1002	Les jeunes d'abord
ANI 1003	Communication efficace
SOC 1004	Adultes dans le scoutisme
SOC 1005	Principes fondamentaux du scoutisme
SOC 1006	Développement spirituel
SOC 1007	Structure et organisation du Mouvement scout
SOC 1008	Histoire du Mouvement scout
SOC 1009	Scoutisme dans la communauté
GES 1010	Gestion d'un groupe scout
GES 1011	Sécurité et assurances
GES 1012	Financement 1

Modules obligatoires pour l'obtention du Badge de Bois

(L'un ou l'autre des cinq modules suivants)

ANI 1021	LES JEUNES DE 7-8 ANS
ANI 1022	Les jeunes de 9-11 ans
ANI 1023	Les jeunes de 11-14 ans
ANI 1024	Les jeunes de 14-17 ans
ANI 1025	Les jeunes de 17-21 ans
ANI 1026	Programme des jeunes 1
ANI 2026	Programme des jeunes 2
ANI 3026	Programme des jeunes 3
ANI 1027	La relation adulte/jeune
TEC 1028	Le jeu dans le scoutisme
TEC 1029	Pédagogie des techniques
TEC 1030	Camps et sorties

Modules obligatoires pour l'obtention du Nœud de Cabestan violet

ANI 1041	Animation des adultes
GES 1042	Gestion des ressources adultes 1
GES 1043	Recrutement des adultes
GES 1044	Gestion financière 1
GES 1045	Gestion de l'information 1
GES 2012	Financement 2
TEC 1046	Tenue d'une réunion
TEC 1047	Recrutement et accueil des jeunes

FORMATION MODULAIRE

Les jeunes de 7-8 ans

ANI 1021

Deuxième édition
Mars 2000

Objectifs du module LES JEUNES DE 7-8 ANS

Objectif général

Connaître les caractéristiques du développement des enfants de sept et huit ans.

Objectifs particuliers

Être en mesure de:

1. décrire les caractéristiques du développement physique des enfants de sept et huit ans;
2. décrire les caractéristiques du développement intellectuel des enfants de sept et huit ans;
3. décrire les caractéristiques du développement social des enfants de sept et huit ans;
4. décrire les caractéristiques du développement affectif des enfants de sept et huit ans;
5. décrire les caractéristiques du développement moral des enfants de sept et huit ans;
6. décrire les caractéristiques du développement spirituel des enfants de sept et huit ans;
7. décrire les attitudes éducatives adéquates pour répondre aux besoins des enfants de sept et huit ans;
8. expliquer ce que le scoutisme peut apporter aux enfants de sept et huit ans.

Avertissement

Les documents de l'Association des Scouts du Canada sur la formation modulaire sont destinés à la *formation* des adultes de l'Association. Bien qu'ils fassent référence à des politiques et à des règlements officiels de l'Organisation mondiale du Mouvement scout et de l'Association des Scouts du Canada, ils ne remplacent pas ces politiques et règlements officiels et ne sauraient être interprétés comme tels.

Sommaire

CONTENU	3
Matière	3
1. Introduction	3
2. Le développement physique	4
3. Le développement intellectuel	7
4. Le développement social	12
5. Le développement affectif	15
6. Le développement moral	20
7. Le développement spirituel	22
Pédagogie	23
Sources et ressources	24
ÉVALUATION FORMATIVE	25

Note. *Pour alléger le texte et faciliter la lecture, le genre masculin désignant des personnes inclut les genres féminin et masculin.*

Ce module de formation scout a été conçu à l'usage des adultes de l'Association des Scouts du Canada engagés dans un processus de formation structuré. Il peut être reproduit à des fins de formation ou de documentation pourvu que la source soit mentionnée.

©2000, Association des Scouts du Canada

Contenu du module

LES JEUNES DE 7-8 ANS

MATIÈRE

1. Introduction

Les caractéristiques décrites dans ce module sont générales et très sommaires. Elles visent à donner un aperçu du développement des enfants de sept et huit ans de façon à faciliter le travail des équipes d'adultes éducateurs dans le scoutisme.

Le rythme de développement, les intérêts, la personnalité diffèrent d'un enfant à un autre.

Précisons d'abord que *l'enfant type* n'existe pas. Le rythme de développement, les intérêts, la personnalité diffèrent d'un enfant à un autre. Sur plusieurs points, son développement correspondra à celui qui est décrit dans ce module; sur d'autres points, il s'en écartera. Un enfant sera timide, fragile, sensible; un autre sera frondeur et curieux. Des enfants de sept ans donneront l'impression qu'ils sont plus vieux que les huit ans en certaines occasions; les progrès de quelques-uns seront manifestes, l'évolution d'autres sera presque imperceptible.

Aux différences personnelles s'ajoutent les situations familiale et sociale.

À ces différences s'ajoutent les situations familiale et sociale. Certains sont enfants uniques, d'autres ont plusieurs frères et sœurs; certains vivent dans une famille traditionnelle, d'autres dans une famille monoparentale ou reconstituée; certains ont connu la garde-rie très tôt, d'autres sont peu socialisés.

On reconnaît généralement que les enfants de sept et huit ans sont au début de l'âge de raison.

Lorsque l'enfant arrive à la bande ou à la colonie, il a déjà une histoire personnelle, il a vécu un ensemble de situations et d'émotions qui en font un être unique. Ses expériences l'ont amené à connaître la peur et le rejet, l'affection et l'amitié, il a dû s'affirmer, céder, négocier, prendre sa place. Par la télévision, sa famille et l'école, il a fait un nombre impressionnant de découvertes sur des sujets très variés. Il a partiellement appris à se comporter de façon socialement acceptable, à freiner son impatience, à respecter les autres.

Les enfants de sept et huit ans ont plusieurs points en commun. On reconnaît généralement qu'ils sont au début de l'*âge de raison*. Leur structure mentale se transforme peu à peu et permet des raisonnements plus logiques. Entre autres, ils commencent à comprendre la relation de cause à effet. Malgré cela, ils n'ont pas tout à fait délaissé la *pensée magique* de la petite enfance. Ils sont encore fascinés par les histoires et les contes merveilleux. Plusieurs psychologues s'enten-

dent pour affirmer que les enfants de sept et huit ans se situent à la frontière de deux mondes: l'imaginaire et la raison.

Sur le plan affectif, ils se veulent grands, mais ils se sentent encore petits et fragiles. Ils sont donc plus sensibles et plus susceptibles. Sur le plan social, ils n'ont pas encore d'attrance marquée pour les groupes de pairs que l'on observe à partir de dix ans, et de façon plus intense chez les adolescents, mais ils cherchent déjà à se regrouper en petites bandes d'amis de quatre à cinq enfants.

Dans les pages qui suivent, nous décrirons sommairement le développement des enfants de sept et huit ans sur les plans physique, intellectuel, social, affectif, moral et spirituel.

2. Le développement physique

Les enfants de sept et huit ans sont en pleine croissance. Ils sont généralement très actifs. Certains enfants passent très rapidement d'un état de tranquillité à une grande agitation, puis reprennent subitement leur calme.

Le contrôle du corps

Par rapport aux enfants plus jeunes, ceux de sept et huit ans jouissent d'un meilleur sens de l'équilibre et sont plus souples. Leur comportement est plus mûr: ils sont capables de contrôler leur posture et leur respiration. Par exemple, ils savent se tenir correctement à table et les *dégâts* deviennent de plus en plus rares. Ils peuvent se tenir droit même s'ils sont enclins à prendre toutes sortes de positions et à en changer fréquemment.

Ils ont pris conscience de leur corps de façon plus nette. La notion d'espace se précise. La latéralité est généralement acquise, c'est-à-dire qu'ils peuvent différencier leur droite de leur gauche et utiliser cette information lorsque c'est nécessaire.

Ils font la découverte de nouvelles activités et maîtrisent mieux les anciennes. Certaines activités sont d'ailleurs très populaires auprès des enfants de cet âge:

- le patinage,
- les jeux d'équilibre,
- la danse,
- les jeux avec des figurines,
- les jeux de construction,
- le fabrication d'objets de toutes sortes,
- le bricolage.

Les enfants de sept et huit ans se situent à la frontière de deux mondes: l'imaginaire et la raison.

Les enfants de sept et huit ans sont en pleine croissance. Ils sont généralement très actifs.

Le développement moteur

À l'échelle motrice de Guilmain-Ozeretzki, l'enfant de sept ans devrait pouvoir accomplir les cinq exercices suivants¹:

- rester 10 secondes accroupi, les yeux fermés et les bras étendus latéralement;
- rouler en boule une feuille de papier fin avec les doigts d'une main, les paumes tournées vers le bas et sans s'aider de l'autre main;
- les yeux ouverts, sauter à cloche-pied sur une distance de cinq mètres, les mains le long des cuisses, sans balancer les bras et sans trop dévier de la ligne droite (à faire une fois sur chaque pied);
- boutonner six boutons de 15 mm de diamètre en moins de 45 secondes;
- en position assise, frapper alternativement du pied droit et du pied gauche en suivant un rythme choisi par lui. En même temps, décrire dans l'espace, avec l'index droit des cercles dans le sens des aiguilles d'une montre, le bras étant étendu à l'horizontale. Cet exercice doit durer 15 secondes.

La réussite de ces cinq exercices suppose que l'enfant est capable non seulement de maîtriser son corps, mais aussi de se concentrer mentalement afin de maintenir un rythme régulier.

Pour un enfant de huit ans, on exigera un peu plus de coordination et de rapidité dans l'accomplissement d'exercices similaires.

La sécurité

Vers sept ou huit ans, l'enfant comprend mieux les règles de sécurité imposées dans une activité, un sport ou un jeu.

Vers sept ou huit ans, l'enfant comprend mieux les règles de sécurité imposées dans une activité, un sport ou un jeu. Il apprend à distinguer les situations dangereuses. C'est à cet âge que le jeune peut s'initier à des sports encadrés par des adultes, comme la natation, le hockey, le soccer... Mais attention, même si l'enfant semble débordant d'énergie, il faut contrôler tout entraînement afin de doser son effort, car l'enfant, ne connaissant pas ses limites, n'arrive pas à s'arrêter de lui-même et peut souffrir de surmenage.

¹ Cité par Toesca, Y. *L'enfant de 2 à 10 ans*, Éd. ESF, 1984.

Les changements corporels et l'identité sexuelle

À sept et huit ans, garçons et filles sont fiers de se comparer aux plus petits et de se sentir plus forts. Ils aiment montrer combien ils sont grands et ils comparent leur taille à celle des adultes proches.

Par contre, les enfants, surtout les garçons, qui sont petits, maigres ou malhabiles physiquement vivent péniblement cette période. Ils ont de la difficulté à soutenir la compétition avec les autres garçons, ce qui commence à prendre de l'importance à cet âge.

Même si les caractéristiques sexuelles ne sont pas encore développées, les enfants de sept et huit ans ont pris conscience de leur corps et de leur identité sexuelle. Ils découvrent en même temps les rôles féminins et masculins. La situation familiale et culturelle viendra atténuer ou accentuer l'acquisition de comportements féminins ou masculins.

L'attitude des parents, la présence de frères ou de sœurs aînés sont des facteurs très importants. Par exemple, une fille qui n'a que des frères aînés sera plus encline à adopter des comportements de garçon, de même qu'un garçon qui n'a que des sœurs aînées ou qui est enfant unique aura moins tendance à s'identifier à un rôle masculin typique. Des recherches ont montré que «les enfants qui sont capables d'adopter des comportements moins stéréotypés sont davantage protégés contre les stress intenses².»

Le besoin de calme et de solitude

Même s'ils donnent l'impression d'avoir continuellement besoin d'action, les enfants de sept et huit ans ont un grand besoin de calme. Ils sont capables de se détendre et de rester tranquilles quelque temps.

Les enfants qui ont fréquenté la garderie ou qui font partie de groupes sportifs ou sociaux ont particulièrement besoin de moments de calme et de solitude. On voit souvent certains de ces enfants se retirer dans un coin, loin du groupe, pour s'adonner à un jeu individuel. La lecture, qu'ils viennent de découvrir à l'école, procure à certains une occasion satisfaisante de se couper des autres temporairement tout en contribuant à élargir leur culture générale.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Comme les enfants ont un grand besoin de bouger, on leur permettra de changer de position fréquemment lors des activités. Quand ils ne jouent pas, les enfants devraient pouvoir s'asseoir et se relever, se

² Duclos G., Laporte D., Ross J. *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Éd. Héritage, 1994.

À sept et huit ans, garçons et filles sont fiers de se comparer aux plus petits et de se sentir plus forts.

Ils ont pris conscience de leur corps et de leur identité sexuelle.

Ils ont un grand besoin de calme et ils sont capables de se détendre et de rester tranquilles quelque temps.

Les jeux favorisent un développement équilibré. Ils devront permettre aux enfants de courir, sauter, grimper et se rouler par terre.

mettre à genoux, etc. Cependant, la mobilité ne doit pas entraver le déroulement des activités. Par exemple, on peut fixer un périmètre que les enfants devront respecter.

Les jeux favorisent un développement équilibré. Ils devront permettre aux enfants de courir, sauter, grimper et se rouler par terre. Il faut savoir mettre un terme à une activité physique même si les enfants manifestent encore beaucoup d'entrain. De courtes périodes de calme, permettant aux enfants de se relaxer, seront intégrées au programme et intercalées entre les activités plus dynamiques.

Les adultes éducateurs veilleront à assurer la sécurité des enfants en toute occasion (voir le module GES 1011 *Sécurité et assurances*).

La conception que l'enfant se fait de l'intelligence peut influencer son développement sur le plan intellectuel.

3. Le développement intellectuel

L'intelligence peut être définie comme la capacité à utiliser des concepts abstraits et concrets. La période de six à douze ans représente un véritable *âge d'or* du développement intellectuel et de l'apprentissage.

La conception que l'enfant se fait de l'intelligence peut influencer son développement sur le plan intellectuel. Dans le cas où l'enfant conçoit l'intelligence comme quelque chose d'immuable, il aura tendance à classer les gens en deux catégories, ceux qui sont intelligents et ceux qui sont dépourvus d'intelligence. Si, par malheur, il se perçoit lui-même comme dépourvu d'intelligence, il aura peu ou pas de motivation à progresser ou à apprendre. Par contre, s'il conçoit l'intelligence comme une faculté qui peut se développer par les apprentissages, il sera plus enclin à faire les efforts requis pour apprendre et il progressera de façon perceptible.

«On estime à 80 % le pourcentage des apprentissages réalisés en dehors de l'école³.» C'est donc dire que la famille, les amis et le scoutisme peuvent jouer un rôle important dans le processus d'apprentissage des enfants.

La pensée logique

Entre six et huit ans, la structure de la pensée se transforme et l'enfant accède à la pensée logique.

Entre six et huit ans, la structure de la pensée se transforme et l'enfant accède à la pensée logique. Même si le monde imaginaire est encore très présent, son raisonnement se rapproche de plus en plus de celui des adultes. On commence à parler de *pensée réversible*, de *sérialisation*, de *pensée relative*.

³ Beauchamp D., Renaud D., Thibodeau C. *Pères présents, enfants gagnants*, Hôp. Ste-Justine, 1996.

FORMATION MODULAIRE

La *pensée réversible*, c'est la capacité de se représenter mentalement le renversement d'une action. Elle permet, entre autres, d'effectuer les opérations mathématiques dans les deux sens: addition et soustraction, multiplication et division.

La *sérialisation*, c'est la capacité de faire des séries, de classer les objets ou les idées dans un ordre hiérarchique de grandeur ou d'importance. L'enfant commence à comprendre la notion d'inclusion: il habite une maison, sa maison est sur une rue, cette rue est dans une ville qui fait elle-même partie d'un pays. De même, en mathématiques, il est capable de comprendre que les unités font partie des dizaines, qui font partie des centaines, etc. Il prend grand plaisir à classer des objets par catégories, d'où un intérêt marqué pour les collections de toutes sortes.

La *pensée relative*, c'est la capacité d'établir des systèmes de relations. L'enfant comprend maintenant que son point de vue peut être différent de celui d'autres personnes. Il saisit bien que sa mère peut aussi être une fille (du point de vue de sa grand-mère), une sœur (du point de vue de son oncle), une couturière ou une ingénieure (du point de vue de son travail)... Bien qu'il constate que les autres puissent avoir un point de vue différent du sien, il éprouve encore de la difficulté à l'accepter.

L'enfant est aussi capable d'établir des relations de cause à effet. Il commence à comprendre que ses actes peuvent avoir des conséquences.

Il faut souligner que le développement de la pensée logique s'accomplit de façon graduelle. L'enfant de sept ou huit ans n'acquiert pas toutes ces habiletés mentales en même temps. Il peut faire preuve de pensée relative dans une situation donnée, mais avoir de la difficulté à établir des relations en d'autres circonstances.

Le développement de la pensée logique contribue à augmenter la capacité de raisonner. Voilà pourquoi on dit que sept ans est l'*âge de raison*. L'enfant peut engager le dialogue avec les autres, argumenter, défendre son point de vue. Il en vient à vouloir affirmer son identité. Il le fait d'abord en s'opposant vivement aux autres. En discutant, il apprend à mettre de l'ordre dans ses pensées, à peser le pour et le contre, et à surveiller ses paroles. L'enfant de sept ou huit ans fait l'apprentissage de la cohérence.

Comme le langage devient le principal moyen de se faire comprendre, on observe chez les enfants de cet âge une grande volubilité. Simultanément, on note un déclin de l'égoïsme avec l'avènement de la pensée logique.

L'enfant est capable d'établir des relations de cause à effet. Il commence à comprendre que ses actes peuvent avoir des conséquences.

L'enfant peut engager le dialogue avec les autres, argumenter, défendre son point de vue.

L'enfant de sept ou huit ans veut tout connaître.

Une grande curiosité

L'enfant commence à remettre en question les idées toutes faites transmises par les adultes. Cette attitude pousse à la réflexion personnelle et à l'expérimentation. L'indépendance d'esprit fait son apparition. Bien qu'il conserve un grand attrait pour l'imaginaire, l'enfant est de plus en plus capable de s'ancrer dans la réalité. Tout cela se traduit concrètement par une grande curiosité.

L'enfant de sept ou huit ans veut tout connaître. Il est d'ailleurs tellement occupé à découvrir l'univers qui l'entoure que les journées lui semblent toujours trop courtes. Il observe, explore, risque, essaie, expérimente. Il est toujours en mouvement. Peu de choses échappent à son attention. Tout l'intéresse et il veut tout comprendre.

Il ne se contente plus du pourquoi. Il veut savoir comment les choses sont faites, à quoi elles servent. Il raffole des activités qui lui permettent de développer son savoir-faire et d'acquérir plus d'habiletés sur le plan physique.

L'organisation du temps

À sept ou huit ans, l'enfant peut saisir le déroulement du temps: minutes, heures, jours, années, saisons. Vers six ans, il était capable de se représenter hier et demain, mais il s'intéressait davantage au moment présent. Dès sept ans, il commence à appréhender le futur et peut faire référence à des événements qui se sont déroulés dans le passé.

L'enfant de sept ou huit ans commence à organiser son temps.

Par la même occasion, il commence à organiser son temps. Il est capable de se préparer, de prévoir les articles dont il aura besoin pour telle activité. Par exemple, il sera moins porté à oublier ses cahiers ou son sac d'école.

Il est capable de distinguer les différentes séquences temporelles de sa vie: temps de jouer, temps de travailler, temps de manger, temps de dormir.

L'organisation de l'espace

En même temps qu'il apprend à organiser son temps, l'enfant apprend à organiser son espace. Pour la première fois, il cherche à s'accaparer un espace à lui. Sa chambre devient un lieu très important et il n'y accepte pas l'intrusion de ses frères et sœurs. Dans le cas où il doit la partager avec un frère ou une sœur, il adoptera un coin de la maison, même exigu, qu'il considérera comme inviolable. Le même comportement s'observe à l'école ou dans ses loisirs, où il aura *sa place à lui*.

Parallèlement, son sens de l'orientation se développe. Il peut parcourir un itinéraire simple comme aller à l'école ou chez un copain. Alors qu'auparavant il s'intéressait davantage à l'espace occupé dans l'immédiat, il cherche maintenant à *élargir ses horizons* et commence à explorer des endroits inconnus.

Plusieurs enfants adoptent un *coin secret* connu d'eux seuls ou, à la limite, d'un ou deux copains. Cet endroit constitue une forme de refuge où ils peuvent laisser libre cours à leur monde imaginaire, encore très présent, et inventer mille et une aventures merveilleuses. Ce lieu secret, c'est un peu comme une partie d'eux-mêmes, la partie magique, enfantine, qu'ils doivent quitter pour grandir, mais qu'ils ne sont pas encore prêts à délaissier totalement.

La «génération télévisuelle»

On parle des enfants d'aujourd'hui en termes de *génération télévisuelle*. Des études statistiques ont observé que les enfants passent en moyenne 22 heures par semaine devant le petit écran, ce qui est énorme. Cette surconsommation d'images télévisuelles incite les enfants à la passivité, ils sont moins actifs et consacrent moins de temps au jeu.

Par ailleurs, de nombreux éducateurs et parents s'inquiètent du fait que les enfants ne peuvent faire preuve de discernement, c'est-à-dire que les émissions qu'ils regardent ne sont pas toutes conçues pour eux et que certaines peuvent même les perturber. On n'a qu'à penser au débat sur la question de la violence à la télévision.

Cependant, les effets de la télévision ne sont pas toujours négatifs. On note chez les enfants d'aujourd'hui un vocabulaire plus riche et une culture générale plus étendue qui seraient dus en partie à l'influence de la télévision. Les enfants sont aussi sensibilisés plus jeunes aux problèmes sociaux et économiques, à l'importance de sauvegarder l'environnement et à la dimension planétaire.

La concentration et l'attention

La concentration et l'attention sont essentielles au processus d'apprentissage. L'enfant doit prêter attention à ce qu'il entend ou lit, sélectionner les éléments pertinents et demeurer concentré suffisamment longtemps pour intégrer son apprentissage.

Les enfants de sept et huit ans sont capables de rester attentifs plusieurs heures par jour, mais de façon non consécutive. On doit prévoir une durée maximale de dix minutes pour une activité intellectuelle et de vingt minutes pour une activité physique ou sociale.

L'attention et la concentration sont reliées à la motivation. Un enfant qui adore les bandes dessinées peut rester concentré longtemps

Plusieurs enfants adoptent un *coin secret* connu d'eux seuls ou à la limite d'un ou deux copains.

Les effets de la télévision ne sont pas toujours négatifs.

Les enfants de sept et huit ans sont capables de rester attentifs plusieurs heures par jour, mais de façon non consécutive.

lorsqu'il en lit et ne rien entendre de ce qui se passe autour de lui. Par contre, si une activité l'ennuie, il sera facilement distrait par les bruits extérieurs, il bavardera, il partira *dans la lune*...

Un enfant sur vingt peut souffrir d'un déficit de la concentration et de l'attention. Ce déficit est souvent accompagné par une hyperactivité. Ces enfants sont comme des girouettes, mais ils n'ont aucune intention malveillante. Ils ont simplement du mal à freiner leur impulsivité.

Voici quelques conseils pour aider les enfants à être plus attentifs:

1. Se rappeler que l'attention et la concentration sont des habiletés qui s'apprennent avec le temps.
2. Commencer par une activité que les enfants aiment de façon à mobiliser leur attention.
3. Découper les activités en étapes.
4. Si les enfants se laissent distraire facilement par des stimuli extérieurs, il faut tenter d'en éliminer le plus possible: fermer la porte du local, enlever les objets inutiles...
5. Ne donner qu'une seule consigne à la fois et attendre qu'elle soit exécutée avant d'en donner une autre. Si les enfants sont plus attentifs, on peut passer à deux consignes à la fois, puis à trois.
6. Les consignes doivent être concrètes et formulées en phrases courtes dans des mots simples.
7. Féliciter les enfants lorsqu'ils ont fait preuve d'une bonne attention.
8. Présenter les activités sous forme de jeu.

La mémoire

La mémoire a deux fonctions: emmagasiner des connaissances sous forme d'images mentales et récupérer ces connaissances pour une utilisation ultérieure. La mémoire se cultive et peut être améliorée. La plupart des enfants n'ont pas de problème à emmagasiner l'information. Par contre, plusieurs éprouvent de la difficulté à récupérer les éléments d'information lorsqu'ils en ont besoin. Ces enfants ont de la difficulté à faire le lien entre leurs apprentissages et la réalité concrète.

C'est pourquoi les exercices de mémorisation doivent être suivis d'une application concrète le plus tôt possible. L'enfant doit pouvoir réaliser que ce qu'il a appris lui sert à quelque chose.

La plupart des enfants n'ont pas de problèmes à emmagasiner l'information. Par contre, plusieurs éprouvent de la difficulté à récupérer les éléments d'information lorsqu'ils en ont besoin.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Normalement les activités de l'unité et la pédagogie qui sous-tend l'organisation de ces activités devraient faciliter le développement intellectuel de chaque enfant. Les discussions en équipe ont notamment une grande importance: il faut favoriser non seulement l'expression de chaque enfant, mais aussi la clarté des propos.

On évitera de faire des remarques désobligeantes à un enfant sur la faiblesse de son raisonnement ou sur ses idées. Pour l'aider à clarifier sa pensée, on lui posera simplement quelques questions dans le but de l'aider.

Comme beaucoup d'enfants de sept et huit ans ne distinguent pas toujours l'imaginaire de la réalité, on tolérera certains propos fantaisistes et on évitera de traiter un enfant qui fabule de *menteur*.

Les enfants doivent pouvoir poser des questions et savoir qu'ils peuvent exprimer des points de vue différents de ceux des autres.

4. Le développement social

La socialisation se définit comme étant le processus par lequel les enfants apprennent les comportements acceptables et inacceptables dans un milieu donné. Les enfants en viennent à comprendre que les règles de comportement social peuvent varier en fonction de chaque situation. Ce qui est acceptable dans une situation ne l'est pas nécessairement dans une autre.

Vers sept ou huit ans, l'enfant prend conscience qu'il a une place à prendre, que ce soit dans sa famille, à l'école ou dans un groupe de pairs.

La famille

Avant sept ans, l'enfant est centré sur lui-même. On parle d'individualisme. À partir de sept ans, il devient un membre véritable du groupe familial. Il prend conscience des autres et cherche à participer à la vie de famille.

L'enfant apprend par imitation. Il est influencé par le comportement de son père et de sa mère, mais aussi par celui de ses frères et sœurs aînés. Ces derniers deviennent de véritables modèles et jouent un rôle d'éducateurs qui, pour être souvent inconscient, n'en est pas moins important. Les membres de la famille influencent toute une série de comportements, de l'identité sexuelle à l'acquisition de l'autonomie.

Les enfants doivent pouvoir poser des questions et savoir qu'ils peuvent exprimer des points de vue différents de ceux des autres.

Vers sept ou huit ans, l'enfant prend conscience qu'il a une place à prendre, que ce soit dans sa famille, à l'école ou dans un groupe de pairs.

Le groupe de pairs

Le groupe de pairs commence à jouer un certain rôle dans la vie des enfants de sept et huit ans, mais pour beaucoup d'entre eux il peut représenter une menace. Jusqu'à neuf ans, on parle généralement de *pré-socialisation*; c'est-à-dire que l'enfant apprend la vie sociale.

Tout d'abord, l'enfant vit l'étape de l'intégration au groupe. Mis en présence les uns des autres, les enfants sont en compétition très vive pour faire valoir chacun son individualité. Les premières prises de contact peuvent apparaître agressives: les enfants se poussent, se bousculent, puis se réconcilient. On peut observer également des manifestations d'agressivité verbale, de vantardise (forme d'affirmation de soi), d'exhibitionnisme (l'enfant cherche à être en vue, à avoir de la valeur aux yeux des autres), de coquetterie (l'enfant veut devenir un objet d'envie) et de taquinerie (l'enfant cherche à attirer l'attention). Ces comportements sont tout à fait normaux. Ils font partie de l'apprentissage de la vie de groupe.

À force de conflits, les enfants apprennent la réciprocité, c'est-à-dire à traiter les autres comme ils veulent être traités eux-mêmes.

À force de conflits, les enfants apprennent la réciprocité, c'est-à-dire à traiter les autres comme ils veulent être traités eux-mêmes. Ils apprennent à faire des compromis et à limiter leurs revendications personnelles. C'est le début de la collaboration.

À sept ans, l'enfant est capable de bien jouer avec des enfants de son âge. Il accepte sérieusement les règles et la discipline qui lui sont imposées. Il a peur de perdre sa place dans le groupe, aussi apprend-il à freiner ses mouvements d'humeur. On remarque que les conflits sont moins fréquents dans un groupe de jeunes du même âge que lorsqu'ils jouent avec un seul autre enfant.

On observe une grande tendance à la conformité chez les enfants de cet âge. La conformité leur procure un sentiment d'acceptation et contribue à les sécuriser. Un sentiment d'appartenance au groupe se dessine et l'identification se manifeste par divers signes extérieurs: uniforme, insignes, cris... C'est l'expérience de la solidarité, qui débouche logiquement sur la coopération.

L'existence et le fonctionnement d'une colonie ou d'une bande sont fondés sur la capacité des enfants à s'intégrer et à franchir les étapes qui vont de la compétition et la méfiance jusqu'à la coopération.

La méthode scoutée adaptée aux enfants de sept et huit ans (Castors et Hirondelles) se fonde en grande partie sur ces observations. Car l'unité est justement ce groupe d'enfants du même âge axé sur une intégration très poussée qui facilitera la poursuite d'objectifs. L'existence et le fonctionnement d'une colonie ou d'une bande sont fondés sur la capacité des enfants à s'intégrer et à franchir les étapes qui vont de la compétition et la méfiance jusqu'à la coopération.

Le développement social de l'enfant n'est pas exclusif à la vie à la colonie ou à la bande. Chaque enfant vit dans une famille, va à l'école et peut avoir des amis dans divers milieux. Si le scoutisme favorise ce développement, il n'est pas le seul facteur de socialisation, loin de là. Il est possible que le sentiment d'appartenance soit

partagé entre plusieurs milieux. En ce sens, le scoutisme est un complément, un atout supplémentaire pour l'éducation des enfants.

Le regroupement par affinités

Dans un groupe d'enfants, on assiste à des phénomènes tout à fait naturels d'attraction, d'opposition, d'exclusion et de conflits. Ces phénomènes sont plus visibles dans les activités non dirigées où les enfants ont le loisir de se regrouper par affinités. Les groupes d'amis ainsi formés comptent habituellement quatre ou cinq enfants.

Il est intéressant de noter que ces groupes sont plus cohésifs, qu'ils fonctionnent mieux et qu'ils sont beaucoup plus stables que les regroupements imposés par des adultes. On y retrouve moins de conflits. Le regroupement par affinités représente un milieu sécurisant pour l'enfant et l'incite davantage à s'engager dans l'action.

La mixité

Dans un contexte de mixité, le développement social veut aussi dire des relations entre garçons et filles. Les enfants de sept et huit ans ne sont pas des êtres asexués. Ils arrivent à la colonie ou à la bande avec une identité sexuelle, c'est-à-dire en sachant qu'ils sont des garçons ou des filles. Ils ont aussi une idée de ce qui est *masculin* et de ce qui est *féminin*.

On entendra sans doute des préjugés sexistes («*Les filles sont comme ci, les garçons sont comme ça...*»), on notera la tendance des enfants à considérer certains rôles comme davantage masculins ou davantage féminins, on relèvera peut-être des rivalités entre enfants de sexes différents. En cela, les enfants ne sont que le reflet de la société dans laquelle ils vivent.

Pour approfondir cette dimension, on consultera avec profit le module ANI 1102 *Coéducation enfants*.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Dans le cheminement de l'enfant vers la coopération, les adultes doivent l'aider à respecter les autres. D'abord en montrant qu'ils se respectent entre eux et qu'ils respectent chaque enfant. Ensuite en amenant l'enfant à régler ses différends par la parole plutôt que par les coups.

Les adultes éducateurs s'efforceront de faire prendre conscience à chaque enfant de son utilité à la vie du groupe. L'enfant doit sentir qu'il a sa place dans l'unité. Il faut déclencher une volonté réelle de participation. Les efforts de socialisation seront soulignés et encouragés.

Les groupes spontanés qui reposent sur les affinités fonctionnent mieux que les regroupements imposés par les adultes.

Les enfants de sept et huit ans ont une idée de ce qui est *masculin* et de ce qui est *féminin*.

Dans le cheminement de l'enfant vers la coopération, les adultes doivent l'aider à respecter les autres.

Dans la mesure du possible, on laissera les enfants se regrouper par affinités pour qu'ils se sentent rapidement à l'aise et en sécurité.

Le sentiment d'appartenance au groupe sera quant à lui favorisé par le respect des signes ou symboles qui caractérisent l'unité (uniforme, salut, vocabulaire propre à la branche, cérémonies...); on y fera allusion régulièrement, on insistera sur l'importance de leur utilisation.

Dans la mesure du possible, on laissera les enfants se regrouper par affinités pour qu'ils se sentent rapidement à l'aise et en sécurité. Les réalisations des équipes (hutttes ou nichées) seront particulièrement valorisées.

Dans les unités mixtes, on tendra le plus possible à l'équilibre numérique des sexes, tant dans l'ensemble de l'unité qu'à l'intérieur des équipes. On privilégiera la coopération plutôt que la compétition. Par ailleurs on veillera à ce que tous les enfants puissent s'exprimer lors des choix et des évaluations des activités. Évidemment, on ne tolérera aucune remarque injurieuse ou grossière envers l'autre sexe. Finalement, l'équipe des adultes éducateurs donnera elle-même l'exemple par un partage équitable des tâches entre hommes et femmes et par des comportements empreints de respect mutuel.

5. Le développement affectif

Les enfants de sept et huit ans sont des êtres fragiles, dont les sentiments et les émotions sont généralement à fleur de peau.

Entre six et huit ans, les enfants passent du monde imaginaire à l'âge de la raison. Ils sont à cheval sur ces deux mondes, ce qui se répercute sur tous les aspects de leur développement. Les enfants de sept et huit ans sont des êtres fragiles, dont les sentiments et les émotions sont généralement à fleur de peau.

L'expression des sentiments

Les enfants éprouvent de la difficulté à verbaliser leurs émotions et à identifier leurs sentiments. Les adultes peuvent les aider à le faire. Dans certains cas, ils aideront les enfants à s'exprimer en utilisant l'un ou l'autre des moyens suivants:

- être à leur écoute;
- les encourager à s'exprimer, sans les forcer s'ils refusent de le faire;
- jeux symboliques: sketches, marionnettes, figurines...
- expression artistique.

Les relations avec les adultes

Les enfants qui arrivent dans une unité (colonie ou bande) ont déjà des liens affectifs privilégiés avec des adultes, au moins avec un ou des parents. Les situations peuvent néanmoins varier: certains ont une relation exclusive très intense avec un parent, ordinairement la mère (surtout si elle s'occupe de son enfant toute seule); un enfant peut être ou avoir été lié à plusieurs adultes, par exemple père, mère, nouveau conjoint de l'un ou de l'autre, frère, sœur, grand-père, grand-mère, éducateur ou éducatrice en garderie, etc.

Les relations avec les adultes ne sont pas forcément des liens d'attachement bienfaisants et sécurisants. Un enfant peut se sentir rejeté de ses proches (on parle alors d'un enfant *mal aimé*), il peut être encadré avec beaucoup de sévérité et dans certains cas, violenté; dans le pire des cas, il est ou a été victime d'abus sexuels⁴.

Pour certains enfants, l'entrée chez les Castors ou les Hirondelles constitue un choc de rupture, qui suit de près la rupture causée par l'admission à l'école. Ce choc sera sans doute moindre chez ceux qui ont fréquenté des garderies ou qui sont allés à l'école maternelle, mais il n'en représente pas moins un changement déstabilisant.

C'est pourquoi la présence occasionnelle de parents est considérée comme si importante par la plupart des adultes qui constituent l'équipe d'éducateurs d'une unité. Les parents peuvent conduire les enfants aux réunions et les en ramener, participer aux cérémonies, aider leurs enfants à la préparation des réunions, aider les adultes éducateurs lors des sorties et des camps (transport, cuisine, matériel...), etc. À la limite, certains parents deviendront eux-mêmes adultes éducateurs dans le scoutisme.

Le besoin d'être aimé

L'enfant a un grand besoin d'être aimé, voire d'être admiré, et il est prêt à beaucoup pour satisfaire ce besoin. Il a besoin d'être encouragé dans ses efforts, de sentir qu'il a de la valeur et que les adultes ont confiance en ses capacités de réussir.

Il a également besoin d'admirer pour aimer. C'est pourquoi il est constamment à la recherche de modèles à imiter. D'ailleurs il construit sa personnalité par imitation.

L'enfant a besoin d'être remarqué, considéré comme un être unique et reconnu comme tel. Il a besoin d'appartenir à un groupe, de s'y sentir accepté et désiré. Le sentiment d'être aimé contribue à le rassurer et l'aide à s'accepter lui-même. En développant son

Les relations des enfants avec les adultes ne sont pas forcément des liens d'attachement bienfaisants et sécurisants.

L'enfant a un grand besoin d'être aimé, voire d'être admiré, et il est prêt à beaucoup pour satisfaire ce besoin.

⁴ Voir à ce sujet le module ANI 1027 *La relation adulte/jeune*, tout particulièrement la section intitulée *Que faire en cas de divulgation?*, p. 18.

La peur peut entraver les prises de décision et l'expression des opinions.

Il n'est pas souhaitable qu'un enfant de sept ans suive des camarades plus âgés.

estime de soi, il aura espoir en l'avenir. Il pourra se fixer des objectifs et les atteindre. Il osera davantage tenter de nouvelles expériences, car il se sentira plus fort.

La peur et le sentiment d'impuissance

Les enfants de sept ans vivent très souvent de grandes peurs. Peur des autres enfants, les plus vieux, les plus expérimentés, les plus audacieux, peur des adultes, de leur attitude menaçante, de leur autorité, peur des changements...

Bien que l'intelligence se développe normalement, augmentant la capacité de raisonnement, la peur peut entraver les prises de décision et l'expression des opinions. C'est pourquoi les enfants se montrent si sensibles d'une part aux blâmes et aux menaces, d'autre part aux encouragements, aux louanges et aux récompenses.

Il arrive fréquemment que les enfants de sept ans aient de la difficulté à s'endormir. Ils se sentent envahis par des peurs de toutes sortes. Même s'ils ont pris conscience récemment que les rêves et les cauchemars sont le produit de leur imagination, ils sont encore habités par leur monde imaginaire.

Comme ils se sentent démunis, les enfants de cet âge cherchent à acquérir du pouvoir sur leur vie et sur leur environnement. C'est pourquoi ils sont fascinés par les héros que les médias leur proposent. Certains enfants ont l'esprit obnubilé par ces héros parfois très violents.

«À cet effet, il est important qu'ils (les parents) comprennent que leur enfant cherche à compenser un sentiment d'impuissance face aux adultes en voulant ressembler à des personnages qui expriment sans culpabilité leurs désirs, leur agressivité et leurs besoins⁵.» En d'autres mots, ces enfants dont la pensée magique est encore très présente sont à la recherche de talismans.

Il n'est pas souhaitable qu'un enfant de sept ans suive des camarades plus âgés. Avec des enfants de huit ans, ça peut aller, mais avec des enfants de neuf ans et plus, la différence est trop importante. L'enfant de sept ans n'arrivera pas à égaler les plus vieux, il se sentira inférieur et maladroit, ce qui peut nuire à son équilibre affectif.

L'autonomie

L'autonomie ne s'acquiert pas par procuration. Il convient d'encadrer l'enfant tout en le laissant faire ses propres expériences et le guider

⁵ Duclos G., Laporte D., Ross J. *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*.

FORMATION MODULAIRE

dans ses initiatives. Surtout, l'adulte ne doit pas agir à la place de l'enfant. Cette attitude nuit à l'acquisition de l'autonomie.

Pour développer son autonomie, l'enfant doit se voir confier des tâches qui lui apparaissent plaisantes et utiles. Lorsqu'il s'est engagé à accomplir une tâche, il doit la réaliser. L'adulte l'aidera à préciser cet engagement à l'avance et à se fixer des buts réalistes. Les buts doivent être:

- motivants: l'enfant doit réellement désirer les atteindre;
- constructifs: ils contribuent à la progression de l'enfant et sont utiles;
- simples: ils sont clairs, précis et sans ambiguïté, et ils sont à la portée de la compréhension d'un enfant de sept ou huit ans;
- réalistes: ils doivent tenir compte des forces et des capacités de l'enfant;
- mesurables: ils doivent pouvoir se mesurer en comportements observables;
- limités dans le temps: pour conserver la motivation de l'enfant, ils doivent pouvoir être atteints dans un délai relativement court.

Une fois les buts fixés, on s'assure que l'enfant les comprend bien et on l'encourage à persévérer.

«L'encouragement est l'aspect le plus important de l'éducation des enfants, au point que son absence peut être considérée comme la cause essentielle de la mauvaise conduite. Un enfant qui se conduit mal est un enfant découragé⁶.»

L'estime de soi

Chaque individu a une image de soi, une idée qu'il se fait de lui-même. Cette image se construit au fil des années, mais n'est jamais acquise pour toujours. Les exigences des parents et de l'école, les pressions sociales, l'obligation d'exceller finissent par atteindre l'estime que l'enfant a de lui-même.

On laisse beaucoup de latitude aux enfants de moins de six ans, dont on tolère bien des bévues. Mais l'entrée à l'école impose un grand nombre de contraintes auxquelles l'enfant doit s'adapter. Pour la première fois, bien souvent, il se voit aux prises avec le jugement que les autres portent sur lui.

⁶ Dreikurs, R. *Le défi de l'enfant*, Robert Laffont, 1972.

Pour développer son autonomie, l'enfant doit se voir confier des tâches qui lui apparaissent plaisantes et utiles.

L'encouragement est l'aspect le plus important de l'éducation des enfants, au point que son absence peut être considérée comme la cause essentielle de la mauvaise conduite.

Travailler à développer l'estime de soi de nos enfants, c'est avoir comme projet éducatif de leur permettre d'actualiser ce qu'ils ont de meilleur en eux.

Les enfants doivent pouvoir exprimer leurs émotions lors des réunions de l'unité sans ressentir aucune menace.

Il faut se montrer patient pour laisser le temps à l'enfant d'apprendre et de réaliser la tâche qui lui est confiée.

«En fait, travailler à développer l'estime de soi de nos enfants, c'est avoir comme projet éducatif de leur permettre d'actualiser ce qu'ils ont de meilleur en eux⁷.»

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Plus l'unité scoutie apparaîtra aux enfants comme un milieu de vie emballant et sécurisant, plus ils pourront y assumer leurs émotions et moins la peur pourra constituer un obstacle à leur développement. C'est pourquoi l'intégration de chaque enfant, le plus rapidement possible, s'avère un objectif souhaitable.

Cela dit, les enfants doivent pouvoir exprimer leurs émotions lors des réunions sans ressentir aucune menace. Les émotions ne sont pas nécessairement négatives: on peut pleurer, crier, rire pour toutes sortes de raisons. Les enfants les plus fragiles ou les plus vulnérables sur le plan affectif devront néanmoins percevoir qu'ils sont à l'abri d'attitudes malveillantes de la part des autres enfants; sans parler de surprotection, ce qui nuirait à l'acquisition de l'autonomie, certains enfants devront être *protégés*, c'est-à-dire rassurés et sentir qu'ils peuvent compter sur l'appui des adultes dans certaines circonstances.

Pour aider les enfants à surmonter leurs peurs et les sécuriser, les adultes doivent leur fixer des limites. Les règlements, lorsqu'ils sont justes et cohérents, contribuent à développer un sentiment de sécurité et de stabilité.

Les adultes éducateurs doivent faire en sorte que chaque enfant puisse développer son autonomie. Dans bien des cas, cela demande de tolérer l'erreur. Il faut laisser le temps à l'enfant d'apprendre et de réaliser la tâche qui lui est confiée, ce qui requiert de la patience puisque l'enfant tâtonne, se trompe et recommence. Il faut à tout prix éviter d'agir à sa place sous prétexte que ça irait beaucoup plus vite.

Voici comment les adultes éducateurs dans le scoutisme peuvent contribuer au développement affectif des enfants:

- avoir des attentes réalistes,
- reconnaître les forces et les limites des enfants,
- les respecter, les écouter, les comprendre,
- souligner leurs progrès en distinguant l'effort du résultat,
- les aider à surmonter les échecs,
- dédramatiser certaines situations (par exemple, permettre à des enfants qui n'ont pas aimé une activité ou qui ont perdu à un jeu de se valoriser dans une autre activité),
- éviter autant que possible toute punition, surtout à l'endroit d'enfants qui manifestent des peurs inconsidérées ou une faible estime de soi,

⁷ Laporte D., Sévigny L. *Comment développer l'estime de soi de nos enfants*, Hôpital Ste-Justine, 1993.

- amener les enfants progressivement à faire face à l'*inconnu* (des activités qu'ils n'ont jamais essayées, des lieux qu'ils n'ont jamais visités, des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrés),
- leur faire vivre des succès.

6. Le développement moral

Les enfants de sept et huit ans sont encore très attachés aux valeurs parentales. Ces valeurs ont en quelque sorte un caractère infaillible et les enfants s'y réfèrent constamment pour juger leur propre conduite et celle des autres. Qui dit valeurs dit nécessairement notions de bien et de mal. Par référence aux valeurs de leurs parents, les enfants sauront donc généralement ce qui est bien et ce qui est mal.

Il y aura bien entendu une relative unanimité sur certains comportements: tuer, voler, battre son voisin sera probablement perçu comme mal par tous, tandis qu'être gentil, obéissant, généreux sera considéré comme bien. Par contre, d'autres comportements ne feront pas l'unanimité et il sera peut-être plus difficile, pour des adultes éducateurs dans le scoutisme, d'inculquer certaines valeurs à quelques enfants. Par exemple, il n'est pas évident qu'être propre, être ponctuel, surveiller son langage et attendre son tour soient perçus par tous comme des valeurs.

Entre six et dix ans, les enfants passent d'un niveau de morale dit de contrainte à un niveau plus autonome et plus coopératif. En d'autres termes, avant six ans l'enfant obéit par crainte des punitions. À partir de neuf ans apparaît une compréhension plus rationnelle, basée sur des principes nécessaires à la survie sociale. Les enfants d'âge Castors ou Hirondelles se situent exactement entre les deux. Ils sont en pleine période de transition. Il faut comprendre que la morale de coopération ne s'acquiert que progressivement. Le tableau de la page suivante donne un aperçu de la progression sur le plan moral des enfants entre six et dix ans.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

La loi des Castors ou des Hirondelles ainsi que le système de progression individuelle ont été conçus en fonction des valeurs et des objectifs du scoutisme; leur portée morale est donc incontestable. Chaque enfant est ainsi conduit soit à cultiver davantage les valeurs positives qui lui ont déjà été transmises par son milieu, soit à intégrer de nouvelles valeurs, ce qui n'est pas forcément chose facile. Les adultes éducateurs doivent donc mettre l'accent sur les moyens qui, dans le système de progression, font appel aux valeurs à inculquer.

Les enfants de sept et huit ans sont encore très attachés aux valeurs parentales, qu'ils considèrent comme infaillibles.

Entre six et dix ans, les enfants passent d'un niveau de morale dit de contrainte à un niveau plus autonome et plus coopératif.

LA MORALE DE CONTRAINTE	LA MORALE DE COOPÉRATION
Respect unilatéral de l'enfant pour l'adulte.	Respect mutuel et début de la coopération entre enfants, et entre enfants et adultes.
La règle imposée par l'adulte est sacrée.	L'enfant respecte davantage les règles décidées en groupe que celles imposées par des adultes. Les règles sont perçues comme nécessaires à la bonne entente.
Le jugement moral de l'enfant tient compte du résultat matériel. Par exemple, l'enfant qui casse le plus de tasses est le plus coupable, quelles que soient les circonstances.	Le jugement tient compte de l'intention.
Mentir à un adulte est considéré comme plus mal que mentir à un camarade.	Mentir à un camarade est considéré comme plus mal que mentir à un adulte.
En cas de conflit entre égalité et autorité, l'enfant penche pour l'autorité.	En cas de conflit entre égalité et autorité, l'enfant penche pour l'égalité. La notion de justice devient très importante.
L'enfant dénonce facilement ses camarades.	Apparition d'un sentiment de solidarité entre camarades et de responsabilité collective.

**Les adultes éducateurs
devront se soucier
d'apparaître
constamment comme
des modèles aux yeux
des enfants,
particulièrement en ce
qui concerne la
coopération, le respect
mutuel et l'équité.**

Par ailleurs, les adultes doivent vivre ce qu'ils demandent aux enfants. Rappelons ici la formule de Baden-Powell: «Il n'y a aucun doute qu'aux yeux des enfants, c'est ce que l'homme fait qui compte et pas tellement ce qu'il dit.» L'exemple est vraiment un moyen très efficace en éducation.

Les adultes éducateurs devront se soucier d'apparaître constamment comme des modèles aux yeux des enfants, particulièrement en ce qui concerne la coopération, le respect mutuel et l'équité. On n'oubliera pas non plus d'afficher un comportement exemplaire à l'égard de l'environnement si on désire que les enfants limitent le gaspillage et développent le sens de l'économie.

Dans les activités, les jeux en particulier, on s'assurera que tous les enfants connaissent les règles et les observent. Si des injustices se produisent en cours de jeu, on interviendra immédiatement pour redonner des chances égales à tous.

Il est important que les enfants apprennent à assumer les conséquences de leurs actes: un comportement jugé mauvais entraînera, par exemple, un délai dans l'attribution d'un badge de progression; l'enfant devra savoir que c'est son comportement en telle occasion qui le prive de l'insigne qu'il convoitait.

Enfin, on ne doit pas récompenser uniquement les enfants obéissants, mais aussi ceux qui ont fait preuve d'initiative et d'originalité.

7. Le développement spirituel

Les enfants d'une bande ou d'une colonie peuvent avoir des vécus spirituels ou religieux fort différents. Les uns auront reçu une éducation religieuse conventionnelle à la maison: ils connaissent quelques prières, savent qui est Jésus, et, naturellement, ils aspirent à faire leur Première Communion. D'autres enfants n'auront reçu aucune éducation religieuse et ne sont peut-être pas baptisés. Enfin, il est possible que la bande ou la colonie accueille des enfants d'autres confessions que la religion catholique.

La croissance spirituelle des jeunes enfants est presque entièrement déterminée par l'expérience de vie au sein de la famille. À sept ou huit ans, les enfants ont passablement observé, imité, exploré et testé leur entourage. Leur réflexion, très concrète, est néanmoins limitée.

Cela dit, les enfants de sept et huit ans sont capables de développer certaines formes nouvelles ou différentes de spiritualité, pour autant que ces formes ne se trouvent pas en rupture avec ce qu'ils connaissent ou vivent déjà. Pour la majorité des enfants de sept et huit ans, les activités à caractère religieux qu'on peut leur offrir s'inscrivent en continuité avec leur vécu et en complément de ce que peuvent leur faire vivre d'autres institutions comme l'école.

ATTITUDES DES ADULTES ÉDUCATEURS

Les enfants de sept et huit ans peuvent sans doute comprendre l'importance de la foi exprimée en termes très concrets, mais c'est davantage dans l'action qui éveille leur curiosité et qui provoque leur émerveillement qu'ils seront davantage disposés à entreprendre un cheminement spirituel qui, à ce stade, ne saurait encore être très volontaire ni très libre. Les images, les symboles, les «atmosphères» exerceront sur eux une grande fascination. Il appartient tout naturellement aux adultes qui les suscitent de leur donner du sens.

L'accent devra être toujours mis sur les valeurs, en s'efforçant de faire un lien, s'il y a lieu, avec ce que propose l'Évangile. Tout comme pour l'éducation morale en général, l'exemple est ici le moyen pédagogique le plus efficace.

La croissance spirituelle des jeunes enfants est presque entièrement déterminée par l'expérience de vie au sein de la famille.

L'accent devra être toujours mis sur les valeurs, en s'efforçant de faire un lien, s'il y a lieu, avec ce que propose l'Évangile.

PÉDAGOGIE

Lire des ouvrages qui traitent de la psychologie des enfants de sept et huit ans.

Lire des ouvrages qui traitent de psychologie des enfants de la naissance à sept ans de façon à pouvoir résumer le cheminement parcouru par les enfants de sept et huit ans.

Discuter avec d'autres adultes sur les attitudes et les comportements des enfants de sept et huit ans.

SOURCES ET RESSOURCES

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Azimuts* — Guide de développement spirituel des jeunes dans le scoutisme, Montréal, 1999; voir particulièrement le chapitre 1, *Le développement spirituel chez les 7-8 ans*.

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *Castors en plongée* - Guide d'animation de la branche Castors, Montréal, 1993.

ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA, *L'Itinéraire des hirondelles* — Guide d'animation de la branche Hirondelles, Montréal, 1997.

BEAUCHAMP D., D. RENAUD, et C. THIBODEAU, *Pères présents, enfants gagnants*, Hôpital Ste-Justine - Centre hospitalier universitaire - Université de Montréal, Montréal, 1996.

CLOUTIER, R. et A. RENAUD, *Psychologie de l'enfant*, Gaëtan Morin, Montréal, 1990.

CÔTÉ R. *La discipline familiale: une volonté à négocier*, Agence d'Arc, Montréal, 1990.

DESIARDINS, C. *Ces enfants qui bougent trop!*, Les Éditions Québecor, Outremont, 1992.

DOLTO, Françoise, *La cause des enfants*, Robert Laffont, Paris, 1985.

DREIKURS, R. *Le défi de l'enfant*, Robert Laffont, Paris, 1972.

DUCLOS, G., D. LAPORTE et L. GEOFFROY, *Du côté des enfants*, Hôpital Ste-Justine, Montréal, 1990.

DUCLOS, G. et D. LAPORTE, *Du côté des enfants*, volume 2, Hôpital Ste-Justine, Montréal, 1992.

DUCLOS, G., LAPORTE D. et J. ROSS, *Les besoins et les défis des enfants de 6 à 12 ans*, Les éditions Héritage, Saint-Lambert, 1994.

ELKIND, D. *L'enfant stressé*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1984.

GOBERT, D. *Il était une fois le bon Dieu, le Père Noël et les fées: l'enfant et la croyance*, Albin Michel, Paris, 1992.

GORDON, T. *Comment apprendre l'autodiscipline aux enfants*, Le Jour, Montréal, 1990.

LANDRY, M. C. *La créativité des enfants malgré ou grâce à l'éducation?* Éditions Logiques, Montréal - Paris, 1992.

LAPORTE, D. et L. SÉVIGNY, *Comment développer l'estime de soi de nos enfants*, Hôpital Ste-Justine - Centre hospitalier universitaire - Université de Montréal, 1993.

ROBERT, J. *Ma sexualité de 6 à 9 ans*, Éditions de l'Homme, Montréal, 1986.

TOESCA, Yvette, *L'enfant de 2 à 10 ans*, Éditions ESF, 2^e édition, 1984.

Évaluation formative du module LES JEUNES DE 7-8 ANS

1. Décrivez les caractéristiques du développement physique des enfants de sept et huit ans.
2. Décrivez les caractéristiques du développement intellectuel des enfants de sept et huit ans.
3. Décrivez les caractéristiques du développement social des enfants de sept et huit ans.
4. Décrivez les caractéristiques du développement affectif des enfants de sept et huit ans.
5. Décrivez les caractéristiques du développement moral des enfants de sept et huit ans.
6. Décrivez les caractéristiques du développement spirituel des enfants de sept et huit ans.
7. Décrivez les attitudes éducatives adéquates pour répondre aux besoins des enfants de sept et huit ans.
8. Expliquez ce que le scoutisme peut apporter aux enfants de sept et huit ans.